

Une vie, une histoire

En classe de créole, avant de commencer le cours, on voit toujours un proverbe. Le proverbe du jour est « Mantè pa ni mémwa ». Traduction, les menteurs n'ont pas de mémoire. Le professeur nous a donné comme consigne de créer une nouvelle où le proverbe apparaît.

Arrivée à la maison, je salue ma mère et je monte dans ma chambre pour y réfléchir. La première idée que j'ai est de raconter l'histoire d'un couple : Le mari tromperait sa femme et il se mélangerait les pinceaux en lui révélant où il était la veille. Comme par exemple, un jour, il lui dit qu'il était au bar et après chez le chinois. Mais je me dis que c'est trop banal donc je jette la feuille sur laquelle j'ai couché ces idées. Je prends une autre feuille et commence à réfléchir. C'est l'histoire d'un policier qui enquête sur la mort d'un homme. L'histoire se déroule dans une morgue où est allongé le corps de l'homme décédé. Dans la poche de la chemise de cet homme, il y a un papier où il est écrit « Mantè pa ni mémwa ». Le policier continue les interrogatoires qu'il avait commencés et en fin de compte, grâce au papier, il réussit à trouver qui a tué l'homme de la morgue. Ce qui est étrange c'est que : comment l'homme aurait-il pu savoir que ce papier aiderait le policier à mettre la main sur son tueur. À part si c'était quelqu'un de l'extérieur qui l'y avait mis. Je froisse cette feuille et l'envoie retrouver sa sœur dans ma corbeille. Je décide de mettre ce devoir de côté et descend rejoindre Maman dans le salon. C'est ma seule famille.

Mon père est mort quand j'étais petite dans un accident de voiture. Il revenait du travail et elle l'attendait. Il pleuvait et les roues ont glissées sur la route. Elle m'a dit un jour qu'elle attendait un enfant et qu'elle comptait le lui annoncer ce soir-là mais il n'est jamais rentré. Quand on a su qu'il y avait eu un accident, et que mon père n'y avait pas survécu, ma mère s'est effondrée en larmes. A vrai dire je n'avais que cinq ans quand c'est arrivé donc je n'ai plus beaucoup de souvenirs de lui mais parfois le soir, j'entends encore pleurer ma maman. Un soir je suis descendue pour savoir ce qui se passait. J'étais encore dans les escaliers quand je l'ai vue, assise sur le sol, le cadre de la photo de mon père dans les bras, pleurant à chaudes larmes. Je sais qu'elle est triste à cause de sa mort mais aussi à cause de la fausse couche qu'elle a faite, mais malgré sa peine, je vois qu'elle va mieux maintenant. Après m'être installée près d'elle, je suis le film déjà commencé.

- Tu as réussi ? me demande-elle après un moment.
- Quoi ?
- Ce que tu fais depuis que tu es arrivée.
- Ha, non, pas encore. On doit rédiger une histoire et je ne sais pas comment m'y prendre.

Un moment passa puis elle me dit :

- Tu devrais exprimer ce que tu ressens.
- Tu as raison, merci.

Quand le film prend fin, Maman me dit :

- Et si on faisait des pâtisseries ?
- Tu en es sûre ?
- J'ai envie de le faire.

On se lève alors et on se dirige vers la cuisine. Après avoir enfilés nos tabliers, on sort les ingrédients.

- Tu penses à une chose en particulier ?
- Des muffins et des pains au chocolat ?
- Ok

Faire des pâtisseries en famille c'est comme réaliser une danse, douce et harmonieuse. On n'a pas besoin de se consulter, on sait ce dont on a besoin, ce qu'il faut faire. L'odeur de la pâte me ramène des souvenirs, de quand Papa était là. On faisait souvent des pâtisseries. Il me laissait tout le temps mettre le chocolat sur la pâte. Et aussi quand Maman et moi on badigeonnait les pains d'œufs avant de les faire cuire et que Papa essayait d'allumer le four. Mais, ma partie préférée c'était quand je pouvais tamiser le cacao en poudre sur le tiramisu avec lui. Tout ça m'avait manqué. Même s'il n'est plus là, je sens sa présence dans chaque mouvement que l'on fait, dans chaque sourire que l'on s'échange ; avec nous, comme avant. Quand vient le moment d'allumer le four, je souris. Maman ne l'a pas fait réparer, alors je m'y prends comme lui aurait fait.

Le jour de l'oral, je sais l'histoire que je vais raconter.

- Bel bonjou, jòdi-jou man ké li zot nouvel-mwen. Non'y sé ' « Vi-mwen, listwè-mwen ». Hum hum. An jou...